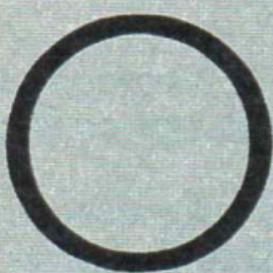


UN TRAVAIL DE FOURMI



ui, les fourmis connaissent l'art de la ventilation, de l'élevage (des pucerons), l'arme chimique (l'acide formique). Elles présentent aux contrôles de la fourmilière leurs passeports olfactifs, se massent, se salivent, élèvent des fourmis-jarre qui restent suspendues au plafond et ont pour office de garder au frais les provisions de tous. Elles discutent entre elles en émettant des parfums. Ouvrières, cracheuses de colle, guerrières, elles vivent et agissent pour la ville, dans un temps qui s'accélère lorsqu'il fait chaud.

Ce palpitant roman d'aventures — avec attaque de piver, secrets gardés sous l'étage moins 56 de la fourmilière et scènes de guerre affolantes — a été écrit par un journaliste scientifique qui connaît le sujet sur le bout des antennes. Il met en scène une vieille guerrière, 103 683^e, une future reine et un jeune mâle, de la fourmilière Belokan, capitale d'une fédération de villes de fourmis rousses. Pour une fois, les fourmis ne sont pas traitées comme un danger sur le thème — horreur — les insectes envahissent le monde. La fourmilière est vue de l'intérieur, avec sa logique, sa vie quotidienne, ses combats. Et on y croit... Les aventures parallèles des humains paraissent un peu pâles à côté. Logique.

D.L PELEGRIN

LES FOURMIS de Bernard Werber. Albin Michel, 325 p., 120 F.

